

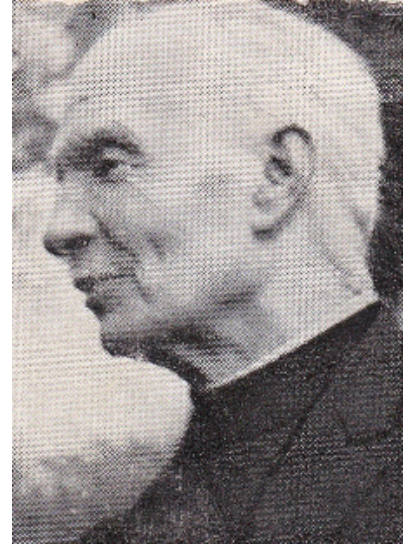
Abbé Charles Thellier de Poncheville
(1875-1956)

[4]

Jésuite

Extraits de son Journal spirituel :

« J'attends une visite qui me sera pénible. Des défiances, des souffrances, des reproches. Mon Dieu, j'accepte d'avance ces nouvelles tristesses. Elles seront la croix de cette journée de vendredi et le fruit le meilleur de cette méditation que je veux faire ce matin sur l'amertume dont remplir votre âme les accusations injustes et injurieuses qui vous accablèrent en votre sainte passion. Vous aimiez vos frères jusqu'à leur abandonner votre vie pour sauver la leur. Vous étiez venu vous sacrifier pour eux, jamais votre amour n'avait éclaté avec autant de force. Votre âme était, à la veille de la mort, plus débordante encore d'une infinie tendresse pour les frères que vous alliez quitter. C'était l'heure ardemment désirée du baptême de



sang qui allait comme vous faire naître à une vie de dévouement nouveau ; c'était l'exaltation, la révélation, la transfiguration de votre amour devenant pleinement visible et rédempteur. Et c'est à cette même heure que les outrages des hommes devinrent plus vifs, leur ingratitude plus révoltante, leur haine plus violente. A votre débordement d'amour allait répondre le déchaînement furieux de leur colère. Dans votre Cœur, alors si frémissant de tendresse, que leurs cris et leurs blasphèmes durent retentir douloureusement ! Mais vous avez moins souffert de vous avoir haï que de vous voir accusé. Votre sainteté infinie a dû subir l'outrage d'accusations odieuses. Ah ! quelque chose vous était plus humiliant et plus crucifiant que de ne pas être aimé de ce peuple comblé de vos bontés, racheté de votre sang, aimé par vous jusqu'à la folie : votre martyr était surtout que l'on ne crût pas à votre amour.

Ainsi, ô mon Dieu, je dois souffrir, bien loin de vous par le degré de la souffrance, tout près de vous par l'union de cœur, d'un même soupçon si déchirant que je lis en bien des yeux, que je devine en bien des cœurs, que je sens d'avance frémir dans les paroles qui me seront dites tout à l'heure.

Mon Dieu, je veux faire mon chemin de croix à vos côtés, courbé comme vous sous les coups de mes frères, humilié, défiguré, abandonné, méprisé... Vous êtes là pour m'aimer, ô JESUS : avec vous, le chemin du calvaire c'est déjà le chemin du ciel !

« **Regarde-moi dans mon Eucharistie. Quel effacement ! Quelle insignifiance !** Combien j'y suis oublié et méprisé du monde ! Et c'est là que je sauve le monde. Ta petite vie à toi n'est rien. Elle se perd dans ma grande vie, elle n'est qu'un instant de mon œuvre éternelle. Associe-la à mon sacrifice, et sa fécondité sera infinie. **On peut toujours faire mon œuvre en se sacrifiant.** Toutes les vies humaines fournissent une matière inépuisable au sacrifice. Elles peuvent toutes être le pain que je consacrerai pour en faire de nouvelles hosties. Plus j'y vois de souffrances, plus j'en puis tirer une riche offrande à présenter à mon Père. Donne-moi ta vie et tes souffrances ; je les ferai miennes. »

